

Une faillite annoncée Le mirage brésilien n'abusait que ceux qui voulaient bien se laisser convaincre. Retour sur une manipulation médiatique.



Chaos et violence : un beau jour de juin 2013, la bulle de savon du “miracle brésilien” a éclaté. En 2011 encore, des journalistes pâmés rencontrent un milliardaire play-boy, icône du “boom” brésilien. L’homme “pèse” alors 34 milliards de dollars. Quelle sera votre fortune en 2020, roucoulent ces journalistes ? 100 milliards, délire l’icône – qui, aujourd’hui, n’en “vaut” même plus 4. Et demain peut-être plus rien du tout, car la Bourse de São Paulo a dégringolé de 23 % depuis janvier 2013 et baisse toujours. “Il nous a vendu du vent”, gémissent les actionnaires du play-boy.

Souignons-le d’emblée : dans le délire Brésil-eldorado de la rentrée 2011, seuls des criminologues et *Valeurs actuelles* ont vu juste et ont clairement averti : « *Sur place, les plus optimistes espèrent que l’inévitable correction ne surviendra pas avant les jeux Olympiques organisés à Rio en 2016 – mais refusent de le certifier.* » Sinon, quel aveuglement ! Fin juin dernier encore, en plein désastre, le président de Renault, Carlos Ghosn – né au Brésil ! –, s’ébahit : « *Personne ne prévoyait... J’ai été surpris comme tout le monde.* »

L’aveuglement s’explique aisément : depuis sept ans, la plupart des médias occidentaux encensent le Brésil de façon quasi hystérique. “Un gentil géant”, “Dieu est brésilien”... Que le lecteur cherche “Brésil-eldorado” sur Google, dès la première page, les principaux sites d’information sont unanimes, sans la moindre nuance. Pour les marques de luxe, les investisseurs, les entreprises, les jeunes audacieux cherchant fortune, le Brésil est l’universel eldorado. *L’International Herald Tribune*, en 2011, glorifiait « *son économie au galop et ses opulentes élites* ». En 2009, en couverture de *The Economist*, le Christ rédempteur de Rio décollait comme une fusée. Et en 2010, les *Inrockuptibles* vantaient sans rire le « *pays où la gauche a réussi* ».

La foi en un Brésil-eldorado est si brûlante qu’en juin 2013 encore, *Libération* – quotidien jadis maoïste – s’afflige : mais comment le pays de la « *ruée vers les smartphones dernier cri, des dépenses en produits de luxe toujours plus importantes* », a-t-il pu dévisser aussi vite ?

Comment, en effet ? La réponse est simple : l’immense campagne de com “Brésil-eldorado” camoufle en fait un désastre sécuritaire sans égal dans les grandes économies du monde. Au milieu d’une criminalité et d’une corruption déchaînées, des magistrats impuissants condamnent des politiciens ripoux qui leur rient au nez et restent au pouvoir – 17 milliards d’euros ont été pillés dans les caisses de l’État entre 2002 et 2008. Et rien qu’en 2011, 66 milliards de dollars ont été aspirés par le miroir aux alouettes brésilien.

Le Brésil est aussi le premier marché au monde (une tonne par jour) pour le crack, cocaïne à fumer qui provoque de foudroyantes et mortelles addictions. De 1980 à 2010, on y décompte 3 millions de morts violentes, tandis que le taux d’homicides y explose : +124% ; 21 homicides pour 100 000 habitants en 2012 (en France : 1,1). Parmi les 30 villes les plus dangereuses d’Amérique latine, 15 sont brésiliennes.

Or tout ceci est connu – d’abord des Brésiliens eux-mêmes. Dès septembre 2010, des manifestations anticorruption secouent Brasília et d’autres métropoles du pays. Et, en octobre 2011, le magazine *Veja* ose titrer : « *Ta gueule le Brésil ! Qui veut des leçons du pays du crime, de l’illettrisme et de la corruption ?* »

Mais cela, les lecteurs d’une presse occidentale n’en sauront rien. Pourquoi ce déni ? L’idéologie bobo du métissage-mélangisme généralisé ? Sans doute. Mais une telle orchestration mondiale – les mêmes “publireportages”, les mêmes termes, partout et au même moment – est-elle concevable sans chef d’orchestre ? Première possibilité : dans la société de l’information, les médias évoluent toujours plus en banc de poissons et tendent à tous dire la même chose au même moment.

Mais il existe une autre hypothèse, plus sinistre, et qui relève clairement de poursuites pénales : celle de la corruption. Un budget spécial a-t-il été consacré à “convaincre” les médias de vanter le Brésil-eldorado ? Les lecteurs de la presse, les investisseurs et les entreprises floués façon “emprunts russes” doivent savoir la vérité. ●